

Prix suisses des arts de la scène

«Cette distinction, je la dois aux artistes»

Sophie Gardaz, âme du Petit Théâtre de Lausanne, reçoit le prix de théâtre décerné par la Confédération.

Natacha Rossel

Depuis 2005, Sophie Gardaz est la gardienne du Petit Théâtre de Lausanne, écrivain magique où éclosent des spectacles créés pour un public exigeant: les enfants. Les Prix suisses des arts de la scène, dévoilés ce jeudi (*lire encadré*), saluent son rôle de passeuse d'émotions, d'histoires, d'enchantements. Elle sourit: «J'ai été étonnée, car on a l'habitude de ne pas apparaître sur les radars.» Et confie, avec cette modestie qui l'habite: «Je prends cette récompense pour moi et pour tout ce qui se fait ici. C'est aux artistes que je dois les spectacles créés au Petit Théâtre.»

Née à Lausanne en 1962, Sophie Gardaz est animée depuis toujours par le goût de la scène, du texte, des mots. Le fruit n'est pas tombé bien loin de l'arbre, puisqu'elle est la fille du poète, chansonnier et homme de radio Emile Gardaz. «J'ai pu partager cet amour du jeu avec mon père. Gamine, j'ai joué dans des pièces radiophoniques qu'il a écrites.» Des ondes aux planches, le chemin était tout tracé.

Comédienne, metteuse en scène, l'artiste s'est aussi investie dans la défense de la profession en assurant la présidence du Syndicat romand du spectacle (SSRS). Jusqu'en 2005, année où elle quitte les projecteurs pour se glisser dans un nouveau rôle. «J'étais arrivée à la fin d'un cycle. J'avais beaucoup de plaisir à jouer, mais je vivais avec la frustration d'être dans la position d'être celle qu'on choisit. J'ai donc eu envie de m'engager dans une mission plus stratégique.»

Théâtre nourri d'espoir

Son credo? «Je suis arrivée au Petit Théâtre avec une intuition qui s'est très vite confirmée. S'adresser à un public jeune suppose une responsabilité d'offrir un théâtre nourri d'espoir. Ça peut paraître bateau, mais il est essentiel de donner aux enfants du sens, de la joie et la confiance dans leur singularité.»

Sophie Gardaz est une bâtisseuse. Patiemment, elle a dévoilé



Sophie Gardaz, directrice du Petit Théâtre de Lausanne, reçoit l'un des Prix suisses des arts de la scène. FLORIAN CELLA

sonné un art trop longtemps cantonné à une poignée d'artistes estampillés «jeune public». «Son travail est un appel au départ vers la découverte, et pas à pas elle a su inviter dans son sillage les plus grands à s'aventurer auprès des plus petits», écrit Georges Grbic, membre du jury et directeur du Théâtre Benno Besson. Sous son impulsion, tant de metteurs en scène ont osé arper ce territoire: Michel Voïta, Christian Denisart, Joan Mompart ou François Marin. Puis, à leur tour, les chorégraphes contemporains ont sauté le pas: Philippe Saire avec son «Hocus Pocus» enchanteur et Nicole Seiler avec un cri du cœur cathartique, «Wouah» (à l'affiche du 24 septembre au 9 octobre).

Parfois, le temps d'une parenthèse enchantée, elle revient à ses premières amours. Au début de l'année, Sophie Gardaz signait sa deuxième mise en scène jeune public, «Seule dans ma peau d'âne», créée avec la complicité de Michel Toman. Avec cette exigence qui l'habite. «On peut dire beaucoup de choses aux jeunes, dans toutes les esthétiques. L'essentiel, c'est qu'on s'adresse à eux. On se doit d'être sincère, faire acte de geste artistique.» Jouer, surtout, avec leur imagination. «C'est une machine très puissante. Les enfants sont beaucoup plus forts que nous pour s'éloigner du réel.»

Les Oscars du théâtre suisse

● Le monde du théâtre et de la danse a rendez-vous le 21 octobre au Théâtre de Carouge pour auréoler les artistes et artisans ayant brillé - ou fait étinceler - les scènes. Récompense suprême, le Grand Prix suisse des arts de la scène, l'Anneau Hans Reinhart 2022, sera remis à la metteuse en scène bâloise Barbara Frey. Le jury salue «l'artiste qui, avec rigueur intellectuelle, tend l'oreille aux grandes thématiques de la littérature, sonde les

abîmes et transpose en grands tableaux les faces sombres de l'existence humaine». Parmi les neuf autres prix, cinq Romandes et Romands ont été adoués. Deux Vaudoises figurent au palmarès: Sophie Gardaz et la chorégraphe Yasmine Hugonnet, pour sa pièce «La peau de l'Espace». «La concentration intense des actions, le soin et la qualité de l'interprète sont puissants et invitent le public à s'engager dans des images, des souvenirs

et des émotions», écrivent Gabriel Schenker et Winston Arnon, membres du jury. Trois Genevois sont également primés: le chorégraphe Marco Berrettini, le danseur-performeur Yann Marussich et la metteuse en scène Maya Bösch pour son «Manuel d'exil». Les autres prix reviennent à la marionnettiste Frida León Beraud, aux cabarets des Geschwister Pfister, à la danseuse Paola Gianoli et au comédien Mike Müller. **NRO**